

FRAGILE



BRIGITTE FISCHER

la guerrière pacifiste

En attendant sa nouvelle création en novembre prochain au Pavé, et tout un tas de projets ici et ailleurs pour 2015, Brigitte Fischer propose ses *Tribulations champêtres* dans un parc de Bagatelle. L'occasion de découvrir une artiste totale, sincère et humaniste, qui danse sa vie depuis plus de quarante ans.

Texte : Bénédicte Soula
Photos : Sophie Gisclard, avril 2014

Elle vous reçoit sans chichi, chez elle. Au milieu des bouquins, des instruments de musique, et d'une passanterie orientale. Le thé vert est chaud. Mais bien moins que son regard noir. C'est d'abord ça, Brigitte Fischer : une hospitalité non négociée, une sincérité dans la relation, une beauté sauvage qui vous emmène aussitôt loin des conventions sociales et du chiqué du monde.

Libre, ensauvagé, naturel, sans frontières et sans butoir. On le comprend très vite, le monde, elle l'aime comme ça, Brigitte. Depuis toujours. Depuis que son oncle l'emmenait, toute gosse, en ski de rando, en cordée dans les Alpes, traçant pour elle un autre univers plus vaste et plus ventilé. « Je trouve que mes plus beaux spectacles sont ceux réalisés dans la nature », dit-elle du coup, comme rattrapée par ses premières années d'un bonheur dilaté à l'infini.

De là, lui est venu le goût de l'effort, du risque, du dépassement de soi qui n'est plus une alternative mais une nécessité vitale : « Jeune, en plus du ski, j'ai pratiqué énormément de sport... Du handball, de l'athlétisme, de la gymnastique. Mais pas de la danse classique, j'étais déjà trop rebelle pour accepter ce carcan... » Voilà pour le corps sain.

Pour « l'esprit » – dirait Montaigne –, la petite Brigitte a eu aussi deux bonnes fées penchées sur son épaule. Deux grands-mères pianistes qui, avec Bach et Beethoven, lui ont montré une autre voie secrète conduisant vers les grands espaces... L'une de ces fées, résistante pendant la guerre, est presque une mère de lait pour Brigitte. « Elle m'a appris à créer ma vie. » Juste à créer sa vie, comme disent les jeunes.

L'entrée en résistance

Mais cet équilibre est fragile. Tout comme le bonheur. L'oncle est happé à l'âge de 29 ans par cette montagne qu'il aime tant. La grand-mère résistante et musicienne perd également la vie de façon brutale. Des morts qui en annonceront bien d'autres, la camarade ayant décidé de faire de la petite Brigitte une compagne de route. Qu'à cela ne tienne ! La jeune femme sera une guerrière de la vie. Plus les épreuves seront dures – et elles le seront –, plus elle entrera en résistance, comme une nique permanente au pessimisme de Schopenhauer. « L'existence est fragile, précieuse, l'important est de mettre du sens dans les actes qu'on pose et de vivre comme si on devait mourir demain », a-t-elle l'habitude pas seulement de dire mais surtout de faire. Et même lorsque son corps, jusque-là son meilleur allié, lui joue un sale tour, elle ne désarme pas et se voue à la danse. Sa danse.

Une danse qui, des années plus tard, prendra la forme de *Requiem U238* (2004), *Petites histoires douces et cruelles* (2005), *Respire* (2007), *En plein cœur* (2009) ou *Uppercut* (2010), montrant à travers ces pièces qu'elle n'est pas une performance mais plutôt un soin du corps et de l'âme. Une discipline altruiste qu'elle aime transmettre aux autres (notamment au travers de nombreux stages et ateliers). Une liberté d'expression aussi portée haut dans le mouvement et l'énergie. Au cœur de l'acte créatif, on trouve d'abord l'humain. La danse de Brigitte ne plie pas les êtres pour répondre à ses caprices mais à rebours s'alimente de chaque singularité rencontrée. Parmi les interprètes familiers de ses créations, on pense à Grégory Bourut, Lise Laffont, Sylvie Maury, William Albors mais aussi

à des musiciens comme Olivier Brousse. La musique est une particule élémentaire d'un art pluridisciplinaire nourri de cinéma, de théâtre, de documentaires, de voyages et de littérature...

L'espérance en haut et en bas

Ne pas avoir vu la danse de Fischer, ce n'est donc pas connaître tout à fait Brigitte. Car, c'est là, dans ces instants de lâcher-prise, bruts, qu'elle se présente le mieux. Avec ses mots qui sont des gestes ataviques, ses mises en scène qui sont des dons de soi, des bouts d'intime abandonnés aux autres parce que, dit-elle, « on en crève de toutes nos fragilités, nos malheurs vécus comme des tabous, alors qu'ils sont universels ».

Pippo Delbono, l'un des artistes dont elle se sent le plus proche (avec le chorégraphe belge Wim Vandekeybus) dit souvent « qu'il parle de lui pour parler des autres ». Brigitte Fischer est de la même famille. En alchimiste magnifique, elle danse sa vie pour danser les autres. Pour l'humanité vivante mais aussi pour ses chers disparus avec qui elle reste perpétuellement connectée. Il y a quelque chose de cathartique dans la façon dont elle aborde son art. Comme si elle transformait devant nous la douleur, matière inépuisable, en quelque chose de supportable, et même – comme chez Pippo Delbono – en quelque chose de beau.

Que ce soit lorsqu'elle évoque, dans *En plein cœur* et *Azadi*, l'enfermement (l'internement psychiatrique, l'emprisonnement sous le régime tyrannique de Pol Pot ou la détention de deux journalistes iraniens aujourd'hui), ou bien les thématiques du naufrage et de l'écocide, comme dans sa prochaine création, *Concerto en lutte majeure*, il y a toujours quelque chose à sauver sous la pellicule merdeuse d'indifférence et de folie furieuse qui recouvre le monde. Frappons le sol à gros talons et quelque chose de meilleur surgira peut-être d'en bas ! Levons les bras et la tête pour se connecter à ceux qui ont déjà vécu et pourront, peut-être, nous donner conseil ! Et tous ensemble de refaire un nouveau monde, un peu plus humain. Peut-être.

Peut-être, car Brigitte Fischer laisse chacun libre de se promener à sa guise dans ses pièces. D'y creuser son propre sillon intime, d'y trouver ses propres luttes, d'y approfondir ses questionnements singuliers. Sur scène, la chorégraphe (et quelquefois interprète dans ses propres créations) n'est pas une militante, mais une guerrière de la paix qui s'est assagie ces dernières années. « On a souvent dit que ma danse était violente, mais c'est la réalité qui est violente, et je suis une chorégraphe de la réalité. Du quotidien. Peut-être qu'avec le temps, je les dis un peu différemment, avec un peu plus de douceur. Mais l'engagement demeure le même. La cruauté du monde et la nécessité d'y répondre restent mon moteur. »

"On a souvent dit
que ma danse était
violente, mais c'est
la réalité qui est
violente, et je suis
une chorégraphe
de la réalité. Du
quotidien."





PAPIER D'IDENTITÉ - Brigitte Fischer

Tribulations champêtres

Une ferme du Lauragais, des chevaux et des poules. Un tableau rural familial transporté dans l'urbanité de Bagatelle et aussitôt un sentiment de décalage qui nous évoque l'univers farfelu d'Emir Kusturica. Bienvenue dans les *Tribulations champêtres* de Brigitte Fischer, une œuvre transdisciplinaire, écolosensible et hospitalière dans laquelle animaux et humains, amateurs et professionnels, vieux et mêmes, objets de récupération trouvés in situ, tout et tout le monde se mélange et fait feu de tout bois. Un grand brasier festif et loufoque à découvrir le plus nombreux possible.

26 juin, Petit-Bois de Bagatelle

Impasse Boualam

Centre culturel Henri-Desbals : 05 34 46 82 77

À venir :

Petites histoires douces et cruelles

13 mars 2015 au théâtre des Mazades

Concerto en lutte majeure, un parcours de vie à travers un naufrage, dans un univers fantaisiste qui bascule du burlesque à l'émotion.

4 au 9 novembre au théâtre du Pavé

Février 2015 en tournée à La Réunion

Azadi (« liberté » en iranien), hommage à Jila et Bahman, un couple de journalistes iraniens, prisonniers d'opinion, en deux parties. L'une est une lecture de leurs correspondances mises en musique par Olivier Brousse. L'autre est un travail chorégraphique sur le thème de l'enfermement, mis en mouvement par Brigitte Fischer et William Albors.

Mars 2015, M.J.C. Roguet

Avril 2015, en tournée en Argentine et en Uruguay

Brigitte Fischer est danseuse, musicienne, chorégraphe et pédagogue. Elle est née à Lyon le 10 février 1965. Reprend la compagnie Les Furieuses en 2002 et l'appelle Les [Fu]rieuses.

Formation :

Comédie musicale (claquettes, jazz, chant et comédie), cirque (avec Zavatta).

Danse contemporaine (rencontres avec Jacques Patarozzi, Peter Goss, Larrio Ekson, Michèle Cacouault, Myriam Bern, Claude Coldy, Dominique Bagouet, Jean Gaudin et Michel Raji).

Études de psychologie et de kinésithérapie.

Percussions cubaines et africaines dans les années 1990 (intègre la compagnie Les Commandos Percu en 1994, puis en 1998, formation professionnelle à Music' Halle, écoles des musiques vivantes de Toulouse, en tant que percussionniste).

www.lesfurieuses.fr

